

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DE LYON

Paraissant tous les trois mois

TOME XX (1895)

NOTES ET MÉMOIRES

COMPTES RENDUS DES SÉANCES

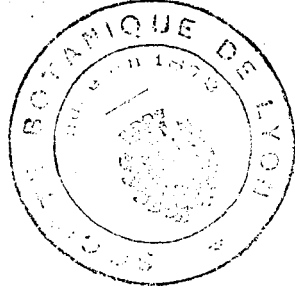


SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX

GEORG, Libraire, passage de l'Hôtel-Dieu, 36-38.

1895



enchevêtrés constitué par le squelette libéro-ligneux de la paroi et des trois placentas pariétaux. Cette masse se ramollit en présence de l'eau, qu'elle absorbe en abondance, absolument comme une éponge; aussi ces fruits sont-ils utilisés comme éponges de ménage et de toilette dans leur pays d'origine.

SÉANCE DU 25 JUIN 1895

PRÉSIDENTE DE M. VIVIAND-MOREL.

La Société a reçu :

Journal de la Société nationale d'horticulture de France; XVII, 5. — Bulletin de la Société botanique de France; table du t. XL. — Bulletin du Club alpin de Crimée; 1895, 5. — Revue savoisiennne; XXXVI, avril-mai 1895. — Atti del Museo civico di storia naturale di Trieste; III, 9. — Revue scientifique du Bourbonnais; 90. — Journal de botanique; IX, 12. — Boletim da Sociedade Broteriana; XII, 1. — Termesztetrajzi Füzetek; XVIII, 1895. — Revue scientifique du Limousin; III, 30. — Verhandlungen der k. k. zoologisch-botanischen Gesellschaft, in Wien; XLV, 5. — Baltet: Horticulture dans les cinq parties du monde; gr. in-4° (envoi du ministère).

COMMUNICATION

M. CONVERT fait le compte rendu de l'excursion dirigée le dimanche précédent par la Société à Ambronay (Ain) (voir aux Notes et Mémoires).

M. le D^r L. BLANC montre des plantes et des fruits fossiles, provenant soit des environs d'Autun, soit du bassin de Saint-Étienne. Ces végétaux appartiennent aux genres *Psoranius*, *Cordaites*, *Cordaicarpus*, *Trigonocarpum*, *Arthropitys*, *Annularia* et *Pecopteris*.

M. L. BLANC distribue en outre aux membres présents des spécimens de schistes houillers contenant des empreintes de tiges et de feuilles. Ces roches proviennent des environs de l'Arbresle (Rhône).

A cette occasion, M. Blanc expose la théorie par laquelle Fayol a expliqué la formation de la houille. Avant ce géologue,

on admettait que les végétaux de la période carbonifère ont été enfouis sur la place même où ils ont vécu. Suivant Fayol, ces végétaux ont été charriés par les torrents, puis déposés en vastes amoncellements dans quelques cuvettes où ils ont subi peu à peu la décomposition qui les a transformés en houille. A l'appui de sa théorie, il allègue que presque toutes les plantes qui constituent la houille ont une position sensiblement parallèle à la surface du terrain qu'elles recouvrent et non perpendiculaire à cette surface, comme le donnerait à supposer l'ancienne hypothèse. Les quelques tiges observées dans une position verticale ont sans doute été redressées par un obstacle.

M. le D^r SAINT-LAGER estime que la théorie de Fayol est certainement la meilleure qui ait été donnée pour expliquer la grande épaisseur des couches houillères et leur disposition en bassins isolés. En effet, il est digne de remarque que la houille, ainsi que les grès et conglomérats qui accompagnent celle-ci, ne forme pas des masses continues comme les roches des terrains jurassiques, crétacés et tertiaires, mais au contraire se sont accumulés dans quelques cuvettes.

En outre, les roches qui accompagnent les gisements de charbon sont des grès et des conglomérats manifestement composés de débris sableux et pierreux transportés.

L'ordre du jour appelle la discussion de la grande herborisation.

M. LE PRÉSIDENT demande que la tradition d'une grande herborisation de deux jours soit maintenue. Cette excursion donne souvent l'occasion à des membres éloignés de se joindre à nous : la supprimer serait contraire à l'intérêt de la Société. Après discussion, la Société décide, sur la proposition de M. le Président, de faire une herborisation de deux jours, les 14 et 15 juillet, à la montagne de Chamrousse et à la Pra de Belledonne (Isère).
